

Par e-mail : <https://www.lalibre.be/international/europe/2023/09/26/la-grece-est-submergee-par-les-consequences-economiques-dantesques-des-inondations-il-ny-a-plus-de-recoltes-cest-foutu-4BEU55BCUVFVZFHWRU5AVRJBVU/>

La Grèce est submergée par les conséquences économiques dantesques des inondations: "Il n'y a plus de récoltes. C'est foutu"

Les pluies torrentielles de début septembre ont noyé la plaine de Thessalie, à l'est du pays. Une catastrophe sanitaire menace. L'impact économique est désastreux, d'autant que la région est une zone agricole de première importance pour le pays.

Angélique Kourounis Publié le 26-09-2023

La plaine de Thessalie, située à l'est de la Grèce, est toujours inondée, trois semaines après le début des pluies torrentielles qui se sont abattues sur le pays. Des centaines de milliers de carcasses d'animaux, 300 000 selon les estimations des éleveurs, flottent encore dans les eaux boueuses. L'État n'a toujours pas dépêché dans toutes les régions les équipes spécialisées pour les évacuer. Ce sont les victimes des inondations, qui doivent les enterrer avec de la chaux vive dans des fosses qu'elles ont elles-mêmes creusées. Sans aucune connaissance des mesures sanitaires à prendre, sans gants, ni masque.

Il est encore des villages totalement submergés, comme ceux de Mochlo et de Keramidi, l'eau s'écoulant très lentement alors que quelque 4 000 maisons sont désormais inhabitables et rien n'est prévu pour reloger les sinistrés. Le grenier de la Grèce est inondé

La Thessalie est devenue une bombe sanitaire à retardement, car en se retirant, les eaux qui charrient tous les pesticides des caves inondées des agriculteurs, polluent les terres sur leur passage. Or, la plaine de Thessalie était le grenier de la Grèce. Terre de cultures de coton, de maïs, de blé, de fruits, mais aussi d'élevage, elle représente 18,5 % de la production agricole du pays. On estime que 70 % de sa production cotonnière a été détruite ce qui veut dire que la production nationale va baisser d'environ 20 %. Sur les 250 000 ha cultivés dans tout le pays, 32 % le sont en Thessalie, soit 80 000 ha, l'équivalent de la surface de New York.

Ce qui signifie, selon les déclarations faites à l'agence d'informations grecque par Mohammed Darawsheh, chercheur au centre national de classification et standardisation de Karditsa, une région totalement inondée, "*que la future culture de coton en Grèce en sera très fortement affectée*". L'un dans l'autre, l'ampleur des dégâts est estimée à environ 4 milliards d'euros.

Pour Ioannis Dimos, éleveur au village de Marathea, près de Karditsa, *“la plaine de Thessalie est devenue un lac et cela restera un lac”*. À côté de lui, Vassiliki Tsimiski baisse les bras, découragée : *“Il n’y a plus de récoltes. C’est foutu. L’hiver il va pleuvoir à nouveau et on ne pourra rien faire”*. La plaine de Thessalie produisait aussi 71 % du porc, 30 % de bœuf, un tiers des moutons et agneaux, 22 % de lait de brebis et 40 % de fromage à pâte dure du pays.

On craint des augmentations exponentielles des prix sur les marchés de Grèce. Déjà, on observe pour certains produits 45 % d’augmentation dans la région même de Thessalie par rapport au reste du pays. À Karditsa, le kilo de tomates est passé de 1,50 à 3,00 euros. Et les aides ne sont pas vraiment au rendez-vous. *“Pour continuer la production sur 3 hectares il me faut 150 000 euros dont 70 000 rien que pour évacuer l’eau et les gravats. “(Le Premier ministre conservateur) Mitsotakis me donne 4 000 euros et 6000 pour ma maison détruite. Vous voulez que je fasse quoi ?”*, se désole Vaios Giannis, viticulteur. Beaucoup, désormais pensent à quitter le pays.

Inondations en Grèce: au moins sept victimes

L’(in) action du gouvernement dénoncée

Pour faire face à cette situation le Premier ministre s’est rendu à Strasbourg, le 12 décembre dernier, pour rencontrer la présidente de la Commission européenne, Ursula von der Leyen, et lui demander l’aide financière de l’Union européenne. Il en est revenu en assurant que *“la Commission est prête à lâcher 2,25 milliards d’euros”* pour soutenir la Grèce. Une annonce contestée par Syriza, principal parti d’opposition de gauche : *“La Grèce ne reçoit pas une aide de 2,25 milliards d’euros, mais elle a désormais plus de facilité d’accéder à ses fonds européens déjà alloués. Ce n’est pas la même chose”*.

Kyriakos Mitsotakis n’a pas manqué de mettre l’étendue de la catastrophe sur le dos des dérèglements climatiques. Ce n’est pas l’avis de l’opposition et les que les impacts du réchauffement climatique ont été amplifiés par d’autres facteurs humains. Le site Euractiv dans sa version allemande a ainsi révélé que quelques semaines avant les inondations, Athènes avait soumis à la Commission européenne une version révisée du plan de développement du pays de laquelle avaient été retirés les travaux de prévention d’inondation. Et ce alors que la plaine de Thessalie avait déjà été inondée en 2020.

Autant dire que la polémique enfle en Grèce à plus d’un titre : on ne sait toujours pas pourquoi l’armée est intervenue avec 24 heures de retard, on ne comprend pas comment le ministère de Défense a laissé le camp militaire de la plaine être inondé, rendant ainsi inutilisables les hélicoptères censés aider la population. Ces inondations ont par ailleurs mis à nu l’absence de réels travaux anti-inondation et la très mauvaise qualité des infrastructures existantes, ponts, routes et barrages.

Le parquet de la Cour suprême a ouvert une enquête judiciaire à ce sujet. Cela n’a pas empêché Kyriakos Mitsotakis de déclarer dans son discours inaugural marquant la rentrée politique du pays à la foire de Thessalonique il y a une semaine que *“l’État exécutif a bien fonctionné”*. Le lendemain, un sondage faisait état du fait que 61 % des Grecs avaient pour leur part une image négative du gouvernement.